

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE

Volume III



Œuvres complètes – Tome 29

ÉDITIONS PROSVETA

© 1980, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-133-1

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISBN 978-2-85566-133-9

Édition numérique: ISBN 978-2-8184-0290-0

I

Les lois du travail spirituel

I

Lecture de la pensée du jour :

« Imaginez un jeune prince que, dès son plus jeune âge, on aurait confié à des paysans pour qu'il soit élevé dans la simplicité et même la dureté. Il ne sait pas qu'il est l'héritier d'un trône et il va chaque jour au travail habillé de guenilles, avec tout juste de quoi se nourrir. Un jour, des années après, quand il a terminé son apprentissage, voilà que tout un cortège somptueux vient le chercher en carrosse. Il ne comprend rien, il croit que l'on se trompe. Mais non, on l'avait envoyé là seulement pour apprendre à travailler, à se lever tôt, à vivre dans la sobriété. Parce que vous savez comment se conduisent plus tard les petits princes élevés dans l'opulence ; ils sont souvent capricieux, paresseux, cruels. Le voici maintenant qui arrive au palais : on lui demande ce qu'il désire pour son repas, et il ne réclame qu'un peu de pain, un oignon, du fromage et de l'eau. Évidemment, les courtisans se prennent la tête de désespoir, parce que le cuisinier royal avait préparé des dindes, des langoustes et les meilleurs vins...

« Et si je vous dis que vous êtes tous intérieurement des princes et des princesses, des fils et des filles de Dieu, et qu'un beau jour, Dieu qui vous a envoyés chez des paysans – symboliquement parlant – vous enverra chercher solennellement ! Oui, mais à condition d'avoir bien travaillé, sinon cet apprentissage chez les paysans peut durer des siècles. »

Certains d'entre vous trouveront que cette page ressemble à un conte pour enfants. Dans le passé, pourtant, il est arrivé que les rois éduquent leurs fils de cette manière. Pas tous, bien sûr, mais certains qui avaient pour conseillers des sages ou même des astrologues, prenaient des mesures pour que leurs fils fassent l'expérience des difficultés de l'existence, qu'ils sachent ce que c'est que d'être pauvre, d'avoir faim. Car rien n'est plus dangereux pour un futur prince que d'être élevé d'une façon trop différente des millions d'autres hommes dont il aura la responsabilité. Comment pourra-t-il les comprendre et les aider s'il est habitué à vivre dans la mollesse, l'abondance, et à voir son entourage obéir à tous ses caprices ?

Mais laissons là les aventures des jeunes princes... Cette page contient une vérité plus profonde qui concerne tous les êtres humains. Car nous tous, nous sommes des princes et des princesses, les héritiers du Royaume de notre Père céleste, de sa splendeur, de sa puissance, de sa lumière. Pourquoi alors nous a-t-il envoyés sur la terre dans des conditions tellement difficiles ? Combien de fois j'ai vu de très belles âmes, vraiment, des princes et des princesses déguisés en mendiants et condamnés à vivre dans des conditions déplorables ! Pour quelles raisons ? Il y a toujours une raison. Cela peut être, bien sûr, qu'ils ont des dettes à payer, un karma à liquider, et c'est donc la Justice divine qui les a placés dans ces conditions. Mais il y a aussi souvent une autre raison, car le but de l'Intelligence cosmique est toujours de nous pousser à nous perfectionner, et pour cela il est nécessaire qu'elle nous fasse passer par des difficultés et des épreuves, car seules les difficultés et les épreuves peuvent nous instruire.¹

Les humains qui ont une tout autre conception des choses, s'imaginent que l'amour du Seigneur doit leur donner l'opulence, la facilité, la santé, etc. S'il se présente un événement pénible, c'est l'Enfer, d'après eux, qui le leur envoie. Eh non, c'est le Ciel qui se préoccupe de leur perfectionnement, car le Ciel ne prend pas en considération nos souffrances, nos maladies... La preuve :

on peut crier, pleurer, sangloter, menacer, cela ne le trouble pas, il accepte que nous soyons malheureux, malades. La seule chose qu'il demande, c'est que nous devenions plus intelligents, plus sages, plus lumineux ; nos souffrances, il en donne deux centimes. Vous direz : « Quelle cruauté ! » Non, il a seulement un autre point de vue sur cette question. Tandis que les humains, à peine voient-ils quelqu'un souffrir un peu qu'ils pleurent et se précipitent pour aller l'aider. Ils sont compatissants, les humains, c'est formidable ! Quelle charité, quelle bonté ! Ils sont chrétiens, quoi. Oui, mais voilà que le Ciel, lui – qui n'est pas chrétien ! – ne fait rien pour les sortir de leurs difficultés, il se bouche les oreilles, il ne veut même pas entendre. La preuve, regardez ce qui se passe dans le monde : partout on ne voit que des souffrances, des malheurs, des guerres, c'est affreux ! Pourquoi le Ciel ne fait-il rien pour empêcher tout ça ? Parce qu'il sait que c'est la seule façon de faire mûrir la tête des humains, de leur faire apprendre et comprendre qu'ils doivent changer d'attitude.

D'ailleurs, combien de fois je vous l'ai dit ! Ce qui compte pour le Ciel, ce n'est pas les succès que vous remportez, il n'y tient pas tellement ; c'est les humains qui y tiennent énormément : le succès, la gloire, la chance, ils ne pensent qu'à ça. Pour le Ciel, ce qui est important, ce sont les efforts que vous faites, car seuls les efforts vous empêchent de vous égarer, alors qu'au contraire, le succès, souvent, déforme le caractère : pour réussir à tout prix, on devient violent, injuste, cruel. Le Ciel, lui, ne regarde que vos efforts, et si vous n'avez pas réussi, si vous n'avez obtenu aucun résultat, cela ne fait rien : au moins vous avez travaillé.

Donc, ne demandez pas les succès, ils ne dépendent pas de vous, mais du Ciel qui vous les donnera quand il jugera sage de vous les donner. Ce qui dépend de vous, ce sont les efforts, car le Ciel ne peut pas les faire à votre place. De la même façon que personne ne peut manger à votre place, le Ciel ne peut pas manger pour vous, c'est-à-dire faire des efforts pour vous, c'est vous qui devez les faire. Et le succès, c'est lui qui le détermine quand

il veut, et comme il veut suivant ce qu'il trouve préférable pour votre évolution. Combien de saints, de prophètes, d'Initiés ont quitté la terre sans réussir ! Malgré leur lumière, leur intégrité, leur pureté, ils n'ont pas réussi à faire triompher leurs idées, ce qui prouve bien que leur succès ne dépendait pas d'eux.

Il faut tout remettre entre les mains du Ciel. Il est écrit : « *À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur...* » Donc, nous n'avons même pas non plus le droit de nous venger du mal que l'on nous a fait. Il faut laisser ça au Seigneur, c'est Lui qui sait quelle punition doit tomber sur ceux qui ont transgressé les lois et à quel moment et comment vous devez être dédommagé.² Mais les humains sont pressés, et souvent c'est eux-mêmes qui s'occupent de régler entre eux leurs problèmes. Eh oui, règlements de comptes !...

Donc, je le répète, seuls les efforts dépendent de vous, et si vous faites vraiment des efforts sincères, sachez que déjà les Seigneurs des Destinées, les Vingt-quatre Vieillards ont pris des mesures pour que votre prochaine incarnation se déroule dans des conditions meilleures. Là où le disciple se trompe, c'est quand il croit qu'il pourra constater dans cette incarnation le résultat de son travail. Évidemment c'est possible, mais à condition que dans sa vie passée il ait déjà fait un travail qui permette ces améliorations. S'il n'a pas fait ce travail, quoi qu'il entreprenne maintenant, cela ne donnera pas tellement de résultats dans cette vie, mais dans la prochaine, oui.

Souvent on se tourmente : « Pourquoi je ne réussis pas mieux ? Pourquoi rien ne change ? » En réalité il se produit de grandes transformations, mais elles sont d'une telle subtilité qu'on ne peut pas les voir. Des décrets ont été pris au sujet de beaucoup d'entre vous : dans quelle lumière, dans quelle splendeur vous devez vivre un jour ! Mais vous ne le savez pas et vous vous désolerez. Non, il ne faut pas vous désoler. S'il a été écrit que grâce à vos efforts dans les précédentes incarnations vous devez, dans celle-ci, briller comme un soleil, vous brillerez comme un soleil. Mais si ce n'est pas écrit, vous brillerez une

autre fois, quand vous le mériterez ; c'est la loi et aucune voix ne pourra s'élever contre. Toute la nature, tout l'univers obéit fidèlement à ces grandes lois, personne ne fait de contestation. Ce sont les humains qui en font, mais dans la nature tous sont là à accomplir les lois de Dieu, et si vous avez travaillé vous devez être récompensés.

Il faut donc projeter plus de lumière dans ce domaine pour que les disciples puissent marcher tranquillement, avec une conscience éclairée de la réalité des choses. Quand on s'est engagé sur le chemin divin, il ne suffit pas de faire des efforts et des sacrifices, il faut aussi savoir comment les choses se passent dans le monde invisible. Mais si vous êtes vraiment tellement inquiets de ne pas voir les résultats de vos efforts, voici la solution : nous allons nous partager la tâche, vous travaillerez, et moi je vous raconterai ce qui se passe. Voilà : moitié, moitié ; parce que si je ne vous dis rien, vous continuerez à vous poser des questions, à faire trois pas en avant, deux pas en arrière, et vous détruirez par vos doutes la moitié de votre travail. Alors, vous ne trouvez pas que c'est un bon partage ? Vous travaillerez, et moi je regarderai en faisant des commentaires !...

Si je vous parle ainsi, ce n'est pas seulement des paroles comme ça pour vous encourager, non. On peut encourager les gens mais, quelques minutes ou quelques jours après, il ne reste plus une trace de ces encouragements parce qu'ils ne sont pas basés sur un savoir véridique. On dit à quelqu'un : « Mais ne t'inquiète pas, mon vieux, tu guériras, tu nous enterreras tous... » et il meurt le lendemain. Voilà des encouragements ! Mais quand moi je vous dis que si vous faites le travail de tout votre cœur, de toute votre âme, même si cela ne se voit pas encore, ce travail donne vraiment des résultats, là ce sont des encouragements véridiques, solides, car ils sont basés sur un savoir initiatique.

Alors mes chers frères et sœurs, reprenez courage. Il est dit dans les livres sacrés que Dieu est fidèle et véridique. Tous les efforts que vous faites pour l'Enseignement, pour la gloire de Dieu, pour la propagation de la lumière, pour éveiller chez les

humains la conscience qu'ils sont tous des frères, s'enregistrent et un jour vous serez récompensés. Quand ? C'est la seule chose qu'il est difficile de savoir, mais vous ne devez pas vous en préoccuper, c'est à vous de travailler en laissant le Ciel déterminer quand, où et de quelle façon vos efforts seront récompensés.

D'ailleurs, ce sont les efforts qui portent en eux-mêmes leur propre récompense. C'est pourquoi, tous ceux qui s'imaginent apporter le bonheur à l'homme en lui donnant les moyens de tout obtenir sans efforts, prouvent qu'ils ne connaissent rien à la nature humaine. L'homme ne peut être heureux qu'en faisant des efforts. Tout ce qu'il gagne facilement ne lui procure aucune joie véritable. Même si la science continue à découvrir d'autres moyens pour faciliter la vie aux hommes – et elle en découvrira encore – ils doivent continuer à faire des efforts. Qu'ils utilisent la voiture, les avions, les frigidaire, les machines à laver, les aspirateurs... tant mieux s'ils ont plus de facilités pour agir sur la matière extérieure : cela leur permet de consacrer plus de temps à travailler sur leur matière intérieure, à la maîtriser, à la spiritualiser, afin de devenir de plus en plus une présence bénéfique pour le monde entier. À ce moment-là, après chaque effort, après chaque exercice, la vie prend une autre couleur et un autre goût.

Et justement, si les Initiés éprouvent tellement de joie et de bonheur pour la moindre chose, c'est à cause du travail préalable qu'ils ont fait. S'ils n'avaient pas fait ce travail, ils seraient comme tous ces gens blasés qui n'ont plus de goût pour rien. Ils ont tout, rien ne leur manque, mais ils n'éprouvent plus rien, parce qu'intérieurement ils n'ont plus aucune activité, aucune vie intense. S'ils étaient éclairés, ils continueraient à profiter de tout, mais sans jamais s'arrêter de faire un travail intérieur, parce que c'est ce travail qui donne le goût des choses.

Même s'il n'y a pas immédiatement de résultats visibles, il faut savoir que rien n'est plus efficace que ce travail. Si les résultats se font attendre, c'est parce que le monde spirituel, divin, est plus difficilement accessible que le monde matériel, mais il ne faut pas se décourager. Si vous vous découragez, c'est que

vous n'avez ni science, ni discernement. Combien faut-il de temps pour faire pousser une salade ?... Et pour faire pousser un chêne ?... Oui, mais combien de temps dure une salade ? Et combien de temps peut vivre un chêne ?... Dans la vie intérieure on retrouve exactement les mêmes lois : si vous voulez une salade – symboliquement parlant – vous l'aurez très vite, mais elle sera aussi vite flétrie ; tandis que si vous voulez un chêne, vous devrez attendre longtemps, mais il vivra des siècles.

Le Bonfin, le 20 juillet 1978

Notes

1. Cf. *Aux sources inaltérables de la joie*, Coll. Izvor n° 242, chap. III : « L'aiguillon de la souffrance ».
2. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. XVI : « Ne cherchez jamais à vous venger ».

II

On remarque souvent que ceux qui ont remporté des succès et obtenu une place élevée dans la hiérarchie sociale, commencent à avoir une attitude froide, hautaine. Ils se croient devenus quelque chose de fantastique, et pour épater la galerie, ils plastronnent. C'est une attitude tellement répandue et préconisée que même si ces gens-là arrivent dans la Fraternité, au lieu de sentir que c'est un endroit où l'on doit être simple, naturel, accessible, confiant, fraternel, ils restent glacés, figés. Sous prétexte qu'on est président, directeur, professeur, docteur, on prend des airs distants, étrangers. Eh non, il ne faut pas !

Comment se présente un véritable Initié, un vrai disciple ? Toujours naturel, simple, accessible. Pourquoi jouer des comédies et mettre un masque ? « Mais alors, il ne faut pas montrer qu'on a des capacités ? – Si, il faut montrer vos qualités. – Mais comment ? – Puisque vous avez travaillé sur vous-même, puisque vous vous êtes dessiné, sculpté vous-même, laissez donc votre corps, les traits de votre visage, votre maintien, vos gestes parler en votre faveur. Et vous, soyez simple et naturel. » Pourquoi vouloir vous imposer d'une manière artificielle ? Laissez votre visage montrer que vous êtes intelligent, fort, noble... Pourquoi prendre des attitudes de grandeur, de puissance et de supériorité si votre visage doit prouver le contraire en restant

terne, insignifiant, sans lumière, sans amour, sans vie ? Vous devenez vraiment ridicule !

Jésus disait : « *Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* »¹ Oui, les enfants ne prennent pas de poses, ils sont simples, spontanés, naturels, ils sont comme ils sont. Dès que les gens commencent à avoir une place dans la société, ils se mettent à jouer la comédie et c'est vrai que ces gens-là ne sont pas dans le Royaume de Dieu, cela se voit : ils sont crispés, ternes, glacés, ce sont de grandes personnalités ! Mais vous, puisque vous suivez cet Enseignement, comprenez désormais que vos qualités de sagesse, de pureté, de noblesse doivent transparaître sur votre visage sans que vous ayez besoin d'emprunter toutes sortes d'attitudes pour les souligner. Ne prenez pas de postures artificielles, sophistiquées, mais laissez parler votre travail intérieur : peu à peu, même à votre insu, il finira par rendre témoignage de vous.

Donc, armez-vous de patience et d'amour, parce que tout ce que vous désirez vraiment, vous finirez par l'obtenir. Il y a des années, une petite fille de six ans était venue me voir, et elle m'avait dit : « Je veux devenir comme le Maître Peter Deunov... tout de suite... dans quelques siècles... » J'ai été étonné de sa réflexion, surtout de l'entendre parler de quelques siècles comme d'une semaine. Bien qu'ils en parlent souvent, les enfants n'ont pas la notion du temps ; ils disent : hier, aujourd'hui, demain, sans trop savoir ce que cela signifie. Pourtant j'ai pris la phrase de cette petite fille au sérieux, car elle contenait cette idée très profonde que, dans la vie spirituelle, on ne doit jamais fixer soi-même un terme pour l'accomplissement de son travail.

Combien de temps cela vous prendra pour devenir parfait... ne vous en occupez pas, ce n'est pas votre affaire. Et si vous êtes malade, ne dites jamais : « Demain je veux être guéri », mais dites : « Ô mon Dieu, le temps ne compte pas pour moi. Si Tu veux que je souffre des siècles, je suis à ta disposition, mais dépêche-toi de m'apprendre à Te connaître, à T'aimer, le reste attendra autant qu'il Te plaira. » Ainsi, vous sortez du temps, ou

plutôt vous apprenez à l'accélérer dans un domaine et à le ralentir dans d'autres. Mais ne donnez pas d'ordre au Seigneur en Lui fixant la date des accomplissements.²

Bien sûr, dans la vie courante on ne peut pas négliger le temps, toutes les activités sont réglées par des heures précises, surtout en Occident. Pour les Orientaux, c'est autre chose, ils n'ont pas la notion du temps. Quand j'étais en Inde, si je devais demander à combien de temps était tel endroit, il arrivait qu'on me réponde : « Oh, à dix minutes ! » et en réalité c'était à deux heures. Pour les Hindous le temps ne compte pas. On raconte qu'un jour où il devait faire une conférence aux États-Unis, Vivekânanda, le disciple de Râmakrishna, est arrivé avec plus d'une heure et demie de retard et quand on le lui a reproché, il a répondu : « Nous, les Hindous, nous vivons dans l'éternité. » Oui, mais les Américains, eux, ne vivent pas dans l'éternité. Sans doute que de leur côté les Américains exagèrent aussi, mais on ne peut pas vivre en négligeant le temps. Si on promet à quelqu'un d'aller le voir à telle heure, il n'est pas préconisé d'arriver deux heures après. Et puis vous savez aussi ce qui arrive à celui qui se présente toujours en retard à son travail ; il y a pour cela un mot très scientifique : « licencié ».

Donc, quand je dis qu'il ne faut pas se préoccuper du temps, je parle pour la vie spirituelle. Si vous vous fixez une date pour obtenir tel ou tel résultat intérieur, la victoire sur tel ou tel de vos défauts, vous ne réussirez qu'à vous crispier, et votre développement ne se fera pas aussi harmonieusement. Vous devez donc travailler à vous perfectionner sans fixer de date, en sachant que vous avez l'éternité devant vous et qu'un jour ou l'autre vous arriverez à atteindre cette perfection que vous désirez. Vous devez vous arrêter seulement sur la beauté du travail que vous avez entrepris, et dire : « Puisque c'est si beau, je ne me préoccupe pas de savoir s'il me faut des siècles ou des millénaires pour y arriver. »

Mais beaucoup de spiritualistes pensent que lorsqu'ils ont pris telle ou telle résolution, les choses vont se dérouler exacte-

ment comme ils le désirent, que tous les instincts vont se plier, et la sagesse et la raison triompher. Ils ne se doutent pas que d'autres forces peuvent s'éveiller et s'opposer à la réalisation de leurs projets, et le jour où ils voient qu'ils n'ont pas réussi comme ils l'espéraient, et dans le temps qu'ils espéraient, ils sont aigris, furieux et ils importunent les autres avec leurs ambitions déçues. Il ne faut pas se lancer dans la vie spirituelle sans en connaître les lois, sinon les résultats sont quelquefois pires que si on restait un être ordinaire.

D'ailleurs, d'une façon générale, il ne faut jamais prendre d'engagement en étant trop sûr de soi, car cette assurance provoque d'autres forces qui s'opposent à la réalisation. Vous avez dû le remarquer. Vous vous engagez à faire telle chose, tel jour, et le moment venu vous n'en avez plus aucune envie. Pourtant à l'instant où vous vous étiez engagé, vous étiez sincère, vous étiez décidé à tenir votre promesse. Donc, désormais, ne promettez pas trop fort, n'annoncez pas vos projets à tout le monde, gardez vos souhaits et vos désirs pour vous-même, à ce moment-là il y aura moins d'obstacles pour se dresser contre leur réalisation. Voilà une question très importante à connaître.

Le disciple ne doit pas s'engager dans la vie spirituelle sans posséder préalablement certaines notions, sinon il risque d'avoir des surprises très désagréables. On peut comparer l'être humain à un arbre. Oui, comme l'arbre il a des racines, un tronc, des branches où poussent des feuilles, des fleurs et des fruits. Plus l'arbre croît, plus les racines s'enfoncent dans la terre, c'est-à-dire que plus l'être humain s'élève, plus la force sexuelle augmente en lui. Combien de saints et de mystiques se sont aperçus avec horreur que plus ils se rapprochaient du Seigneur, plus ils L'aimaient, plus la force sexuelle était puissante en eux, et ils luttèrent, ils étaient tourmentés, déchirés.

Il faut connaître la nature humaine et comprendre que tel mécanisme que l'on a déclenché dans une partie de son être entraîne le déclenchement d'un autre mécanisme dans une autre partie. Vous direz : « Mais alors, si cela doit augmenter la force

sexuelle, il ne faut pas aimer le Seigneur ! » En réalité, il existe des moyens pour diriger cette force et obtenir grâce à elle les plus grandes réalisations spirituelles.³ Oui, que de choses à connaître pour ne pas être induit en erreur ! Quand vous savez au moins quelles tentations vous attendent après une prière ardente, une extase, une fusion avec la Divinité, vous pouvez prendre des précautions et dominer la situation. C'est quand on ne sait pas que l'on peut s'égarer.

Ces phénomènes de la vie intérieure peuvent se retrouver dans d'autres domaines. Vous avez, par exemple, des moments de grande joie ? Vous devez vous attendre à recevoir quelque chose de désagréable de la part d'autres personnes. Comme dit le proverbe : « Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera ». Vous devez vous y attendre, parce que si vous êtes insouciant, vous êtes pris au dépourvu et vous souffrez. Donc, quand vous avez éprouvé un sentiment de triomphe pour des succès que vous avez remportés, ne vous endormez pas, soyez encore plus vigilant parce que l'autre côté peut vous attaquer, et si vous vous laissez surprendre, vous pouvez perdre tous les avantages que vous avez acquis. Ce sont des lois ; comme tout est lié, un mouvement produit dans une région déclenche un autre mouvement dans la région opposée. C'est pourquoi, lorsqu'un Initié est occupé à faire un travail très lumineux pour toute l'humanité, sans le vouloir il éveille, il suscite l'autre côté, les ténèbres. Mais comme il le sait, il prend des précautions. Ce n'est pas parce qu'on éveille l'hostilité qu'il ne faut plus travailler pour la lumière ; mais là encore il faut savoir comment ne pas succomber et continuer le travail.

C'est ce qui se passe aussi avec la Fraternité. Quel travail nous avons fait depuis des années, et regardez l'hostilité, l'animosité, les injustices partout à notre sujet ! Et c'est fatal ; si on veut être tranquille, il ne faut rien vouloir faire d'extraordinaire, il faut rester insignifiant, terne, effacé, à ce moment-là personne ne dira rien. Mais faut-il renoncer à son idéal pour être tranquille ? Non, malgré les difficultés, malgré les opprobres, malgré les critiques, la Fraternité Blanche Universelle doit s'épanouir,

doit rayonner et s'imposer par sa lumière et sa grandeur dans le monde entier. À ce moment-là toutes les critiques et les persécutions cesseront. Oui, quand vous arrivez au sommet, quand vous triomphez, tous se soumettent, mais tant que vous n'êtes pas arrivés, il se produit toutes sortes d'intrigues et de remue-ménage. C'est seulement aux disciples à ne pas se laisser arrêter.

Il faut savoir comment sont les choses, ne pas céder, mais continuer jusqu'à la victoire, et en même temps apprendre à utiliser les difficultés comme des stimulants. Plus on vous critique, on vous bafoue, on vous salit, plus vous avez de bonnes conditions pour vous renforcer, et un jour vous étonnerez le monde entier ! À ce moment-là ceux qui vous ont attaqués seront honteux de se voir tellement faibles et insignifiants, car pendant qu'ils étaient occupés à vous faire du mal, ils ne travaillaient pas, ils ne s'amélioreraient pas, au contraire. Quand on se sent à l'abri, au calme, on ne fait aucun effort, mais ce calme n'est pas une chose à souhaiter. Si vous pouvez me comprendre, vous verrez que malgré les apparences, c'est nous qui sommes dans la meilleure situation.

Mais n'oubliez jamais que, dans la vie spirituelle, ce n'est pas au disciple à fixer les délais pour la réalisation. Sinon, lorsqu'il voit que ses meilleures aspirations ne se réalisent pas, il est effondré, ou bien il s'aigrit et il renonce. C'est dommage de renoncer pour la seule raison que les succès ne sont pas arrivés à la date fixée ! Il faut continuer dans la plénitude, la splendeur et la paix, car c'est seulement ainsi que vous obtiendrez un jour la perfection.

Le Bonfin, le 29 août 1979

Notes

1. Cf. *Nouvelle lumière sur les Évangiles*, Coll. Izvor n° 217, chap. II : « Si vous ne devenez pas comme des enfants ».

2. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. XIII : « Rabota, vrémé, véra : le travail, le temps, la foi ».
3. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221, chap. XII : « La sublimation de la force sexuelle ».

« Tant que les hommes feront passer leur intérêt personnel avant celui de la collectivité, il n'y aura pas de solution à leurs problèmes. Et quand je dis « l'intérêt de la collectivité », il ne s'agit pas seulement de la collectivité des êtres humains, mais de l'univers tout entier dont ils veulent toujours se servir pour leur satisfaction. Regardez comment ils exploitent les animaux, les arbres, les montagnes, la mer... Et si jamais ils ont un jour des moyens techniques suffisants, vous verrez ce qu'ils vont faire avec le soleil, la lune ou les autres planètes ! Tout ce qui existe est utilisé comme moyen en vue d'un seul but : la satisfaction matérielle de l'homme.

« Alors, voilà maintenant ce qu'il faut changer : il faut intervertir le but et les moyens. Avoir pour but la fraternité universelle ; et utiliser dans ce but tous les moyens que nous possédons : toutes nos qualités, nos facultés, nos forces et énergies. Ce n'est qu'à cette condition que les problèmes de l'humanité seront résolus. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-133-9



www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com